

VANESSA D'HOOGHE

**“La féminité, un beau mot
qui disparaît lentement”.**

**Réaménagement d'une norme en crise
(Belgique-France, 1960-1980)**

Université libre de Bruxelles & Université d'Angers,
2015. Promotrices : Valérie Piette (ULB) & Christine
Bard (Université d'Angers).

Cette recherche porte sur le réaménagement du modèle de féminité durant les deux décennies 1960 et 1970, en Belgique et en France. La féminité est alors déclarée en voie de disparition tout en étant omniprésente dans les débats de société. La question de la recherche est de savoir si le modèle est bouleversé ou réaménagé par des phénomènes “nouveaux” tels que le travail des femmes, la libération sexuelle ou encore le féminisme. La recherche se base sur des sources publiées, la télévision, la radio et les mémoires d'écoles sociales et d'université.

La première partie est consacrée aux bases du modèle de féminité. Elle détermine ses caractéristiques au début des années 1960. Elle étudie ensuite comment le modèle est réaménagé face aux bouleversements du féminisme et se penche sur la reformulation des fondations scientifiques du modèle. Le fondement hormonal de la féminité laisse place à un fondement psychologique, néanmoins ancré dans le corps grâce aux théories psychosomatiques, réactualisées et vulgarisées. Cette partie se termine sur l'observation des modèles de féminité belge et français face aux modèles venus d'ailleurs, polarisés autour de la guerre froide ou issus de la décolonisation. Par un ressort discursif qui consiste à déplacer le changement en cours dans un ailleurs géographique, le modèle traditionnel de féminité peut être préservé.

La deuxième partie porte sur le réaménagement des différentes facettes traditionnelles de la féminité, à savoir les rôles de mère, de ménagère et d'épouse. Elle observe la façon dont ces facettes sont bouleversées ou non par deux facettes “émergentes”, le travail et la sexualité, dont la nouveauté est questionnée au regard de l'histoire. Le réaménagement des discours porte principalement sur la façon d'intégrer la modernité et les nouveaux rôles des femmes sans heurter la virilité et la loi du genre. Alors que la ménagère tombe en désuétude (sans que ses obligations ne disparaissent), le couple est le terrain d'une émancipation contenue dans la sphère privée. La maternité est repensée pour permettre le cumul des rôles dans une période où la main-d'œuvre féminine est cruciale pour le développement économique. Les lois sur l'avortement, tant en France qu'en Belgique malgré des agendas différents, perturbent peu le modèle de féminité.

La recherche choisit, à rebours d'une historiographie qui se concentre principalement sur les mouvements et les révolutions de mœurs de ces “années 68” (mais qui se questionne de plus en plus sur leurs réelles portées), de se placer du côté de ce qui ne change pas ou subtilement, plutôt que du côté de ce qui change. Ces observations dessinent les contours d'un modèle de féminité modernisé, plus que ceux de l'émancipation, et qui dépasse sous de nombreux aspects les frontières géographiques. Il est repensé autour de paradigmes propres à l'époque : le bonheur, une nouvelle éthique conjugale et sexuelle, la société de consommation, le féminisme, le travail des femmes... Ce modèle est celui du cumul des rôles et de l'agencement serré du temps quotidien.